Bibliothèque anarchiste

Le Réveil clandestin
Panégyrique pour Chiappe
janvier 1941

extrait le 5 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°7 du *Réveil clandestin*

bibliotheque-anarchiste.com

Panégyrique pour Chiappe

Le Réveil clandestin

janvier 1941

La disparition de l'ancien préfet de police parisien suscitera bien des romans-feuilletons. Paris et Vichy s'accordent pour déclarer que les Anglais avaient froidement délibéré le coup. Les spécialistes, qui dévoilent quotidiennement dans la presse de l'une et l'autre zone les menées horrifiques de l'Intelligence Service et les ténébreuses machinations de la « judéo maçonnerie » internationale, ont trouvé là un filon qu'ils ne sont pas près d'épuiser ! Il faudra d'autres thèmes pour exciter dans l'opinion française une anglophobie accrue.

Le personnage réalisait une synthèse assez complète des tares avec lesquelles les tenants de l'« ordre nouveau » se flattent d'avoir rompu. La « République des camarades » si honnie aujourd'hui, surtout parmi ceux qui comptèrent parmi les plus voraces de ses nourrissons, lui avait été plus maternelle qu'à quiconque. La combine et le népotisme le plus éhonté avaient présidé à sa carrière. Des coteries radicales et maçonniques protégèrent ses premiers pas. Le juif Klotz, doublement célèbre à raison de la formule fameuse qu'il énonça un jour : « Le Boche paiera » et aussi des avatars financiers qui le mèneront au terme de sa vie sur les bancs de la Correctionnelle, avait été son premier patron au Ministère de l'Intérieur. Il passa ensuite au service de Briand, puis de Malvy, ce dernier tenu universellement pour un des échantillons les plus faisandés du défunt régime. Chiappe connaîtra sa première infortune avec la protection de celui ci. C'était le temps où l'Etat-major pour se justifier de l'échec coûteux de l'offensive du 16 avril 1917, faisait répandre par la presse à sa dévotion que le ministre de l'Intérieur Malvy et ses proches collaborateurs étaient vendus à l'Allemagne, à laquelle ils avaient communiqué le plan de l'attaque ! Daudet et Maurras dirigeaient la meute. Un rapport de Pétain, alors chef d'état-major, donnait quelque apparence de vérité à la campagne. Les affaires Duval Almeyreda Bolo brochant sur le tout, Malvy devait se démettre. Sa disgrâce entraînait celle de l'entourage. Chiappe marquait un premier temps d'arrêt dans sa « brillante ascension ».

Aujourd'hui, les jeux sont changés. Pétain régnant, Peyrouton, gendre de Malvy, organise la répression, avec la complicité de Daudet et de Maurras, contre les traîtres modern-style : les vendus à l'Angleterre et à la judéo-maçonnerie !

Chiappe restera à ronger son frein dans les besognes subalternes jusqu'en 1924. Ce sont les Gauches, dont la jobardise est éternelle, qui lui remettent le pied à l'étrier, après les élections du 11 mai, élections judéo maçonniques, s'il en fut jamais ! L'avancement le plus népotique le dédommage alors des déboires connus dans le sillage de Malvy. Successivement, il est fait chef de la Sûreté générale, puis préfet de police. Ce dernier poste le met sur le pied des plus grands personnages de l'Etat. Virtuose des dossiers de chantage et des petits papiers, il durera dans la place en dépit de tous les remous parlementaires, jusqu'au soir de février 1934 où il trébuchera sur le cadavre de Stavisky.

A peine en fonction, toutes ses complaisances vont aux gens d'*Action française*, à ceux-là mêmes qui vouaient son patron à la Caponnière aux jours sombres de 1917. Il a bientôt partie liée avec tout ce que la capitale compte de factieux et de réactionnaire.

Les manifestations qui suivent l'exécution de Sacco et de Vanzetti font de lui le préfet « à poigne » dont rêvent les gens d'ordre et les fauteurs de coups d'Etat. Avec l'avènement de Tardieu, il peut donner toute sa mesure. Chaque quinzaine, Paris est mis en état de siège. Chiappe qui a le goût du faste, aime les répressions spectaculaires

Les fascismes étrangers n'ont qu'à se louer de ses bons procédés. Il accumule les goujateries contre les républicains espagnols, ce qui n'est pas sans retentir fâcheusement sur les relations diplomatiques du nouveau régime avec la France, quand survient en 1931 la chute d'Alphonse XIII. Mussolini n'a pas d'auxiliaire plus dévoué. A toute occasion, il proteste publiquement de sa vénération pour le Duce. Un interview qu'il donne à *La Stampa* lors d'un séjour en Italie, fait scandale. Un biographe posthume n'a pas craint de nous apprendre qu'une photo grandeur nature de Benito, flatteusement dédicacée, ornait en per-

manence le cabinet préfectoral ! En le nommant proconsul en Syrie, Laval ne pouvait montrer plus de vassalité à l'égard de Rome.

Limogé par Daladier quand il ne devenait plus possible de dissimuler la part importante qu'il avait eue dans les ménagements dont avait bénéficié Stavisky, Chiappe fomenta avec les Croix-de-feu et les Camelots du Roi, l'émeute du 6 février. Il ne réussit pas à étouffer le scandale, et les diverses commissions d'enquête firent la preuve que l'escroc avait toujours pu compter sur les bons offices du préfet de police. Un homme, qui est actuellement secrétaire de la Légion des Combattants auprès du Gouvernement de Vichy, M. Xavier Vallat, proclama alors l'indignité de Chiappe.

Il ne restait à l'ancien protégé des Juifs et des Loges qu'à se mettre au service de la plus féroce Réaction. Une première candidature dans son île natale ne lui réussit pas. Malgré une corruption sans précédent, il dut plier bagage. On finit par lui dénicher à Paris des commettants dignes de lui. Le quartier de la Porte Dauphine, où le peuple souverain se réduit aux gens de maison, l'envoya à la Chambre.

L'homme privé n'était guère plus reluisant que le politicien. Tous les scandales survenu pendant son passage à la Préfecture (Oustric, Madame Hanau, etc.) avaient laissé voir quelque compromission de sa part. Des camaraderies très obscures le liaient à des tenanciers de tripot et à des écumeurs de champs de courses. Ce tourmenteur de réfugiés politiques était la providence des « métèques » huppés, tel l'illustre Zographos, entrepreneur des jeux de Deauville et de Biarritz. Madame Chiappe possédait un élevage de « yearlings » (chevaux de course) que les bookmackers achetaient au prix fort, moyennant quoi les services que contrôlait son époux fermaient les yeux sur leur trafic.

Ce raccourci montrera à quel point le disparu était digne de la confiance dont l'honoraient les honnêtes gens qui gravitent autour du Maréchal.

A.